

# La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

5 centimes

46<sup>e</sup> ANNEE - N° 16.109

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 9 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)		La ligne	
ANNONCES de 1 <sup>er</sup> col. en 7 <sup>e</sup> ...	75	FAITS DIVERS..... (col. en 7 <sup>e</sup> ).....	75
RÉCLAMES de 4 <sup>e</sup> (col. en 7 <sup>e</sup> ).....	9 50	CHRONIQUE LOCALE... (col. en 7 <sup>e</sup> ).....	11

Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS	
Gironde et les départements limitrophes	3 mois 6 mois 1 an
ci-après : — Charente-Inférieure,.....	6 <sup>e</sup> 11 <sup>e</sup> 22 <sup>e</sup>
docteur, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50 12 24
Autres départements et Colonies.....	9 18 36
Etranger (Union Postale).....	2 25
Abonnement d'un mois pour la France.....	2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 82.  
De 20 h. à 5 heures, n° 89.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

### A SALONIQUE



LA POSE D'UNE MINE

## GROUPES ET PARTIS

Le *Courrier du Parlement* revient sur un incident d'une des dernières séances de la Chambre. Je reprochais à la commission de l'armée de faire réviser le choix des délégués au contrôle par les groupes et ainsi de manière subordonner la compétence à des considérations politiques et la défense nationale à des intérêts de parti. A ce propos, des observations vives mais courtoises furent échangées entre divers députés socialistes et moi. L'un d'eux ayant rappelé que les commissions sont élues par les groupes, je répliquai : « Oui, mais l'honneur des commissaires c'est d'avoir oublié qu'ils appartiennent à des groupes pour se souvenir seulement qu'ils étaient Français. » Et en effet, à la commission de la marine, par exemple, nous avons travaillé, sans arrière-pensée de parti, en toute bonne foi, en toute cordialité, et ce fut assurément la cause de cela que nous avons fait, j'ose l'affirmer, de bonne besogne.

Le « Parlementaire » qui a écrit l'article dont je parle constate que mon langage, condamnant la politique des groupes, « a été applaudi par la presque totalité des bancs » et qu'ainsi « la Chambre a souligné, par ses applaudissements et par son vote », sa volonté de renoncer « jusqu'à la fin de la guerre » à la désignation des partis et des groupes et de pratiquer la politique d'union nationale inaugurée dans la mémorable séance du 4 août.

Mais il ajoute : « Jusqu'à la fin de la guerre, disons-nous. Cette réserve de durée apparaît-elle même très fondée ? Un esprit nouveau, à n'en pas douter, s'est révélé dans le Parlement... »

Sans doute le fait même que les querelles de parti, les polémiques ardentes de jadis sont, depuis deux ans, suspendues, a amené dans les relations personnelles des hommes politiques une heureuse détente. On s'est rapproché; on a collaboré fraternellement dans des heures tragiques où chacun sentait le poids de responsabilité redoutables. Il en restera, je l'espère, une disposition d'esprit assez générale à renoncer aux anciennes discordes, si meurtrières pour la patrie, et une aspiration quasi unanime à rechercher désormais ce qui peut nous unir plutôt que ce qui risque de nous diviser.

Puis beaucoup de députés s'aperçoivent enfin de ce que nos classifications politiques ont d'arbitraire, d'artificiel, de suranné. Nous sommes catalogués dans tel ou tel parti différent, voire opposé, même lorsque nous défendons au fond les mêmes principes, lorsque nous servons le même idéal. Nos étiquettes répondaient tout au plus à des intérêts électoraux. Demain elles n'auront même plus ce faible avantage.

Ce sont, en effet, des problèmes nouveaux qui se posent devant le pays. Nos préoccupations politiques d'avant la guerre apparaîtront à beaucoup de bons esprits, secondaires sinon mesquines. Les questions économiques et financières s'érigeront au premier plan. La France à reconstruire ! ce sera le programme nécessaire. Les efforts de tous les Français devront tendre à le réaliser. Ce n'est pas en nous divisant en une multitude de partis, de groupes et de sous-groupes, que nous aurons chance d'y réussir.

Aussi, sans prétendre jouer au prophète, on peut hardiment prédire qu'à brève échéance, avant les élections nouvelles, il y aura un déclassement et un nouveau classement des partis. Je fais des vœux, quant à moi, pour que ce classement nouveau n'ait rien d'étroit.

Et je suis décidé, avec quelques amis, à lutter énergiquement contre l'esprit de parti. L'organisation réglementaire qui a prévalu à la Chambre dans ces dernières années a eu pour conséquence — et sans doute pour but — de le fortifier. De gré ou de force les députés devaient s'enfermer dans un groupe; ils ne pouvaient arriver

dans les commissions que par les groupes dont il leur fallait accepter, subir la discipline impérieuse. Que de fois j'ai entendu des collègues dire : « J'aurais bien voté telle disposition que je crois sage, mais j'étais lié par la décision de mon groupe. »

Et les hommes qui renouent ainsi à leur libre arbitre, s'imaginent sincèrement qu'ils sont les fils de la Révolution française ! Ils ne réfléchissent pas que depuis des siècles le grand effort d'émancipation chez tous les peuples civilisés a eu pour but de conquérir le droit de penser librement, de ne se laisser guider que par sa raison.

Sous des dehors d'apparence révolutionnaire, on nous ramenait petit à petit à une tyrannie insupportable pour les vrais libéraux qui redirent toujours avec le poète :

Qu'elle vienne d'en haut, qu'elle vienne d'en bas.  
Elle est la tyrannie, et je ne l'aime pas.

Charles CHAUMET.

## Le Chèque

Paris, 8 août. — Un riche Américain, rapporte *l'Œuvre*, pourquoi ne le nommerions-nous pas ? M. Jim Dillman, qui fut directeur de la National City Bank, professe pour la France la plus vive admiration. Il le lui témoigne depuis le début de la guerre de cent manières touchantes.

Il y a quelque six mois, il a voulu faire davantage encore; il a remis à M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, un chèque de 100.000 dollars, destiné à nos œuvres de solidarité militaire.

Trois mois se passent; M. Jim Dillman, de passage en France, se présente pour examiner son compte courant à la banque sur laquelle il a tiré son chèque généreux.

« Il n'a jamais été touché, Monsieur, lui déclare-t-on. »

Très surpris, — on le serait à moins — M. Dillman se rend au ministère des affaires étrangères, et exprime sa sincère admiration pour un pays aussi riche que la France, qui peut négliger 100.000 dollars comme un sou.

On s'étonne, on se récrie. Jamais on n'a entendu parler de ce chèque... M. Dillman est-il bien sûr ?

« Cherchez bien, Messieurs », dit legmatiquement l'Américain, en tournant les talons.

On a cherché. On vient même de trouver. Le chèque avait été oublié dans un paquet de vieux papiers.

C'est miracle qu'on n'en ait pas fait du feu ! La France est vraiment un pays très riche !

## UNE INFAMIE

Il est entendu qu'il n'y a pas d'infamie dont les Allemands et leurs complices, les Austro-Hongrois, ne soient capables. Néanmoins, à de certains moments, quand l'odieuse dépense tout ce qu'une cervelle humaine peut concevoir, on se demande malgré soi : « Est-ce possible ? »

« Est-ce possible, comme l'assure le *Journal des Travaux publics*, de Rome, que le supplice de Balthus ait été pris en film par ordre des autorités autrichiennes et que ce film soit actuellement projeté sur des écrans à Trieste, à Fiume, à Pola et dans les principales villes du Trentin ? »

« Quel opérateur de cinéma a pu accepter d'enregistrer l'agonie d'un officier italien blessé que la cruauté autrichienne a fait expirer sur la polceste ? Quel monstre a pu ordonner une pareille opération ? »

## Le Nouveau Docteur

La Faculté de droit de Berlin vient de faire un nouveau docteur. Il avait été dispensé de la petite formalité qui consiste à passer, bien ou mal, les examens. Il appartenait en effet à cette famille de génies qui sait tout sans avoir rien appris. Le kronprinz, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a reçu de la Faculté de droit de Berlin le grade de docteur *honoris causa*, avec le motif suivant :

« Choisi par son impérial père pour chef d'une grande armée, a défendu avec un courage de fer le droit de sa patrie contre l'injustice cause des ennemis, les sciences et les arts du pays contre les fureurs meurtrières des adversaires. »

L'heure est-elle propice à l'octroi de ce diplôme ? « Choisi par son impérial père pour chef d'une grande armée », comme dit le motif, le kronprinz ne s'est pas montré jusqu'à ce jour digne de cette confiance. Ce n'est pas un reproche, c'est une constatation. Il est demeuré devant Verdun sans péril et sans gloire. Il a envoyé au massacre des milliers de pauvres diables; mais ce sacrifice des autres n'a été justifié par aucune inspiration tactique, par aucune trouvaille stratégique. Au point de vue militaire, le kronprinz passe en Allemagne même pour un fruit sec.

Ce n'est pas comme militaire que nous l'honorons, répondront les professeurs de la Faculté de droit de Berlin, mais comme le défenseur du droit national, comme le bouclier germain qui vient de briser les fureurs meurtrières contre les sciences et les arts de l'Allemagne... Le kronprinz, c'est le protecteur de la Kultur.

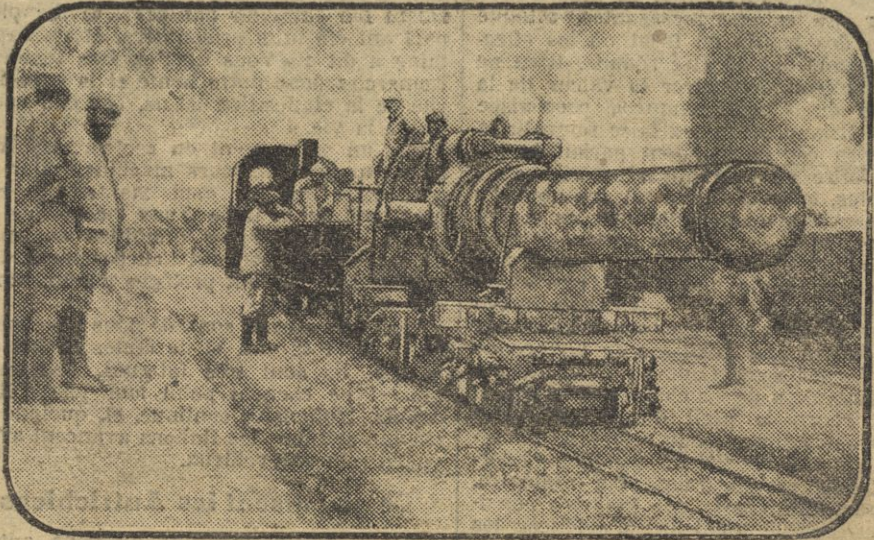
On demande à voir les dommages causés « aux arts et aux sciences de l'Allemagne » par « les fureurs meurtrières » de ses ennemis. Jusqu'à ce jour nous n'avons combattu la Kultur que par l'épée et la poudre; nous l'avons sacrifiée au profit de la critique; nous nous sommes égarés dans ses prétentions et ses mensonges. C'est une campagne de raison, de logique, de propagande. Les arts et les sciences de l'Allemagne en souffriront un jour; mais pour l'heure — et nous le regrettons — nous ne leur avons fait que la guerre en dentelles.

Tandis que l'Allemagne a incendié, détruit, ravagé des chefs-d'œuvre d'art et de science, elle a fait œuvre de barbares et de vandales; elle a accusé une mentalité régressive de sauvages. Si c'est pour glorifier ces crimes de brutes que la Faculté de Berlin décerne au kronprinz le titre de docteur, qu'elle ose au moins le dire. Les intellectuels allemands étaient plus cyniques au début de la guerre; ils étaient plus « nature ».

Mais qu'ils s'épargent l'hypocrisie et le mensonge d'une attitude qui ne trompera personne. Les officiers allemands se sont déshonorés par des ruines inutiles, par leur haine de la beauté. Le grade de docteur *honoris causa* ne rendra pas l'honneur au plus galonné, au plus respectable d'entre eux.

P. B.

### SUR LE FRONT DE LA SOMME



Transport de pièces lourdes par chemin de fer Decruville

Photo BRANGER

## Une Leçon d'Allemand

Jusqu'aux derniers jours de juillet 1914, M. Marescot avait exercé, dans la paix de sa conscience, une profession aujourd'hui disqualifiée : il était professeur d'allemand ! On ne pouvait aller là-contre : vingt ans de sa vie, il avait eu commerce avec l'ennemi — commerce cérébral, le pire de tous ! Pendant vingt longues années, les intellectuels allemands — qui sont quatorze-vingt-treize, comme chacun sait — n'avaient cessé de vicier sa pensée, de corrompre son cœur, de troubler sa raison. C'était du moins ce que lui répétaient à l'envi, en substance, et son acariâtre épouse et un perroquet dressé, par les soins d'elle, à glapir : « Y'a la sale Boche » des que l'infortuné M. Marescot présentait seulement le bout de son nez. Ce qui faisait que le professeur ne vivait plus que dans l'humiliation, l'alolement et le repentir.

Car il lui avait fallu renier Satan. On lui avait épargné le cierge expiatoire et la corde au cou; mais il avait dû, devant un aréopage d'universitaires, convenir solennellement de son péché. Comment ! les Allemands avaient violé la Belgique, le Luxembourg et bien d'autres choses encore; ils avaient massacré des vieillards et des enfants, et M. Marescot, si l'on n'y avait mis ordre, n'eût pas craint de s'imbiber de Goethe, de Leibnitz et de Schopenhauer ? Honte, trois fois honte au dit Marescot !

— Au moins, laissez-moi Heine ! suppliait l'accusé.

Après délibération, on lui permit cet auteur, pour ce qu'il avait fait montre d'antipatriotisme.

Sur ces entrefaites, M. Marescot — destinataire d'une jolie feuille rose qui lui enjoignait de se rendre à la gare la plus proche de son domicile, et de là à son dépôt — mit les *Reisebilder* dans sa poche, son mouchoir par-dessus et s'en fut où l'appelaient son devoir.

Il fut affecté (très affecté même, car il se tenait pour mieux qu'un garde-chiourme) à la surveillance d'un camp de prisonniers, quelque part dans l'Ouest ou dans le Midi — évitons de préciser les points stratégiques ! Mais là, puisqu'il connaissait l'allemand, on trouva à utiliser sa science en le chargeant de relations oratoires avec les captifs : c'est ainsi que s'exprima son capitaine, le titre d'interprète étant réservé aux gens qui sont régulièrement interprétés, et M. Marescot n'étant qu'un pâle territorial.

Le premier résultat qu'obtint le professeur fut de s'attirer l'inimitié de tous ses camarades. Il était réduit à l'état infamant de soldat sans arme, et il « hachait de la paille » comme un vrai Boche; c'était jugé : on le méprisait tant, qu'on ne lui permit même pas de payer à boire. Lui, cependant, faisait le truchement avec délices. Il s'était découvert, d'entre les captifs, un « collègue ! » C'est ainsi qu'il osait encore nommer un feldwebel, certes ! mais ci-devant *professor* de français à l'Université de Königberg. Un prisonnier, n'est-ce pas, c'est un vaincu, ce n'est plus un ennemi !

— Nous ne nous méprisons pas réciproquement (disait M. Marescot au « collègue » avec un peu d'emphase et comme pour se justifier), bien que nous portions des uniformes opposés. C'est si rare !

Leurs colloques s'éternisèrent, littéraires et cordiaux, cependant que, tout à leurs entretiens, ils tournaient de conserve, d'un pas de péripatéticien antique, à l'intérieur de la limite circulaire du camp, tant qu'on

n'eût su dire lequel des deux était le véritable prisonnier.

Fort bien, jusque-là... Mais un beau matin, Marescot eut une surprise; le « collègue » lui faisait des infidélités : le parlementaire seul avec un cuisot ! D'abord, la territorial demeura stupide; puis son front se plissa. Au fait, pourquoi ne se fût-on pas dispensé de son intermédiaire ? En y réfléchissant, le feldwebel ne savait-il pas de français autant que lui-même savait d'allemand ? C'était, pardieu ! vrai... ou du moins, ce devait l'être, car — voic qu'il s'en avisait seulement — ils n'avaient jamais parlé français !

Il n'était d'ailleurs pas au bout de ses découvertes. A quelques jours de là, devinez avec qui il prit son feldwebel en grande conversation ? Avec le capitaine, le capitaine, en personne ! qui le subissait paternelle, en cravachant mollement la tige de ses bottes. Comment le prisonnier avait-il pu obtenir cette audience ? Astucieux mystère ! Toujours était-il qu'il se faisait écouter, Marescot, s'étant un peu approché, l'entendit qu'il employait un langage châtié pour réclamer contre l'« ordinaire ». Son irréprochable connaissance du français le servit : le lendemain et jours suivants, il eut, par ordre supérieur, double ration...

Ayant donc obtenu ce qu'il désirait, on ne le vit plus que bâfrant, accroupi, son écuelle sur les genoux et le regard de coin, en une attitude de bête sournoise et satisfaite. Le territorial, qui le regardait manger, voulut tenter une expérience décisive. Il le questionna en français : « Elle est bonne, la soupe ? »

L'autre essaya sa bouche, hocha la tête et répondit en allemand...

Marescot, l'âme ulcérée, se retira. Quittant le camp, il s'en fut vagabonder, les jours longtemps brûlants de courroux, à travers les campagnes apaisantes.

Sous un ciel doux, régnait une tiédeur aimable. Un joli temps pour philosopher ! Le professeur ralentit son allure. Quelque chose, là, dans sa poche, gênait sa marche. Eh ! parbleu... ce Heine !

Heine, aussi, avait parlé, écrit surtout un séduisant français. M. Marescot, étudiant, avait su par cœur les petites strophes passionnées de l'*Intermezzo*, qu'il récitait tout bas, sur la bouche même de celle dont il était alors épris, et qui devait, hélas ! devenir sa femme... Et de cet autre ouvrage, ces *Reisebilder* qu'il serrait pour l'heure dans ses doigts crispés, le titre seul était en allemand... Mais que cachait tout cela ?

Voici que les yeux dessillés par la vulgaire leçon d'hypocrisie teutonnes que lui donnait son prisonnier boulimique, le professeur en venait, par assimilation, à soupçonner de ruse infâme le seul poète allemand qu'on lui eût abandonné, parce qu'il écrivait en français ! Ah ! si Heine, son Heine, qu'on croyait sincère, ne s'était justement servi du français que par pangermanisme, pour inspirer confiance à ceux qu'il voulait perdre ! Le serpent sous les fleurs ! Qu'importait qu'il eût l'air, celui-là, de nous aimer, de nous parler notre langage, si ce n'était que pour nous endormir, pendant que ses complices préparaient de loin Sedan et Charleroi !

Voilà pourquoi il se mit à déchirer, distraitement, mais avec la plus grande application physique, un à un, les feuillets du livre aimé, dont il confectionna, toujours assis dans l'herbe, de ces chétifs bateaux de papier qu'aucune torpille allemande ne saurait couler.

MARCEL HERVIEU.



L'aviateur LENDIR, qui vient d'abattre son sixième avion  
Photo MEURISSE

Un brillant succès - Positions enlevées - 4.000 Prisonniers

Rome, 8 août. - Le général Cadorna vient de déclancher l'offensive sur le front de l'isonzo, et l'opération a été marquée dès le début par un brillant succès.

De plus, cette offensive est une nouvelle preuve que le coup tenté par les Autrichiens dans le Trentin n'a nullement bouleversé l'armée de Cadorna. Dans le Trentin, la situation a maintenant repris son caractère normal.

Déjà depuis trois jours, l'artillerie italienne avait commencé, dans la zone de Monfalcone, à l'extrême droite du front italien, une violente action.

Dans un élan impétueux, les troupes italiennes des bersagliers ont enlevé tout le système de tranchées établi par l'ennemi.

On peut considérer cette victoire comme le premier acte d'une offensive bien plus étendue. Ce qui s'est passé sur l'isonzo se renouvellera sur le reste de la ligne.

L'Attaque d'Artillerie

Rome, 8 août. - L'offensive a été déclanchée sur l'isonzo dans des conditions particulièrement habiles. L'action commença vendredi soir dans la zone de Monfalcone.

Dimanche matin, la véritable action débuta sur un autre secteur plus important de l'isonzo, et l'artillerie, qui depuis longtemps avait été admirablement placée, ouvrit, de ses pièces de tous calibres, sur les positions dominantes les Autrichiens un feu d'enfer.

Dans l'après-midi, l'action d'artillerie fut accompagnée par un feu intense de mortiers, qui tirèrent près de 1.500 coups à la minute.

Le parti repousse toute union douanière avec l'Autriche et l'Allemagne, et demande le suffrage universel et la liberté de la presse.

Il est à remarquer que, tandis que le comte Karolyi agissait les armes pour la lutte contre le gouvernement, le comte Ardrassy entre davantage encore dans l'orbite gouvernementale.

AVANTI!

A quatre heures de l'après-midi, l'infanterie italienne attaqua les positions ainsi bouleversées et pouvait s'emparer assez facilement de la première ligne autrichienne.

Il y avait des soldats italiens escalader les collines, agiles comme des chevreuils et pleins d'enthousiasme; ils riaient, chantaient et s'embrassaient, au comble de la joie.

Sur un autre point du secteur, les Italiens ont pris plusieurs machines pour la production des gaz asphyxiants.

Les prisonniers sont de tous les âges, entre 18 et 42 ans, et de toutes les nationalités.

Rome, 8 août. - Les bulletins autrichiens ne parlent naturellement pas de la défaite que les Autrichiens ont subie à l'est de Monfalcone, mais ils décrivent, en termes qui décèlent un réel embarras, les combats de Gorizia et du mont San-Michele.

Les Autrichiens prétendent avoir repris une partie des positions perdues, mais le mont Sabatino et le San-Michele paraissent menacés.

En ce qui concerne la ville même de Gorizia, les bulletins insistent, non sans intention, sur le fait qu'elle est gravement endommagée et que l'artillerie lourde italienne y a allumé de nombreux incendies.

Italie et Allemagne

Tous les Liens sont coupés

Rome, 8 août. - En ce qui regarde les rapports italo-allemands, la situation est désormais bien claire.

CONFIRMATION ALLEMANDE

Genève, 8 août. - On mande de Berlin que le « Moniteur officiel » publie une déclaration du ministre des finances annonçant que les traités germano-italiens relatifs au commerce, aux douanes et à la navigation ne sont plus considérés comme valables par le gouvernement italien.

Pour l'Indépendance hongroise

Le Programme du Comte Karolyi va être exposé au Parlement

Genève, 8 août. - On mande de Budapest que, la semaine prochaine, se réunira pour une courte session le Parlement hongrois.

D'après les journaux, il déclarera que la Hongrie doit être libre dans le choix de sa politique; que l'armée hongroise doit être indépendante, ainsi que les douanes et la Banque nationale.

Le parti repousse toute union douanière avec l'Autriche et l'Allemagne, et demande le suffrage universel et la liberté de la presse.

Il est à remarquer que, tandis que le comte Karolyi agissait les armes pour la lutte contre le gouvernement, le comte Ardrassy entre davantage encore dans l'orbite gouvernementale.

Chargé de missions particulièrement délicates, aurait déclaré le comte Ardrassy, je dois m'imposer une grande réserve.

Une Entente anglo-russo-persane

Téhéran, 8 août. - Les ministres de Russie et de Grande-Bretagne, d'une part, et le gouvernement persan, d'autre part, ont échangé, le 5 août, des Notes menant à bonne fin les pourparlers entre ces trois pays.

Cette dernière organisation sera réalisée dans la Perse du nord, avec le concours d'instructeurs russes de la brigade persane, et dans la Perse du sud avec le concours d'instructeurs anglais et de contingents suffisamment forts.

La Bataille de Romani

Un Récit de la Bataille

Londres, 8 août. - Un témoin oculaire donne ces intéressants détails sur la bataille qui vient de tourner à l'avantage des troupes britanniques:

« A minuit, jeudi, la division turque tenait solidement une ligne nord-sud traversant l'oasis de Katia, de sept milles de long environ, avec son flanc placé à l'ouest. Quelque peu au sud de Romani, jusqu'à la côte méditerranéenne, se trouvait l'infanterie écossaise, tandis que les Anzacs étaient devant eux.

« Le gros choc de la bataille fut donné par les troupes montées d'Anzacs, composées de cavalerie légère australienne et de fusiliers montés de la Nouvelle-Zélande.

« Vers trois heures, l'ennemi fit une vigoureuse attaque sur Romani et Gannit, mais la cavalerie légère et les territoriaux écossais la repoussèrent vers Abu-Hamma avec des pertes terribles.

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

Les Chefs ennemis

« Le Caire, 8 août. - Djemal-Pacha, commandant les troupes turques en Syrie, ne dirigeant pas les opérations: les forces turques étaient commandées par Mourad-Bey, assisté d'un Allemand appelé Franz-Pacha. (Radio.) »

Battus et Contents..

« Le Caire, 8 août. - 2.500 prisonniers turcs provenant des récents combats qui ont eu lieu à Romani près de Port-Saïd, sont arrivés au Caire. Parmi eux se trouvent un grand nombre d'Albanais, ainsi que 70 Allemands, dont 36 officiers.

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

« La victoire est absolue dès à présent, et l'on peut complètement apprécier maintenant la signification des préparatifs incessants du général Murray à l'est du canal. »

Le Congrès socialiste et la Presse

Paris, 8 août. - Les décisions du Congrès socialiste, et surtout l'attitude de la minorité, soulèvent des protestations énergiques dans la presse.

M. Gustave Hervé, que le parti socialiste minoritaire traite couramment de renégat, et qui est revenu au bon sens, écrit dans la Victoire:

« L'heure approche où, devant la faillite éclatante du socialisme allemand, la question se posera en France, en Italie, en Angleterre, en Belgique et dans tous les pays de liberté politique, de savoir s'il faut sacrifier dans tous nos pays le socialisme et son avenir à une unité de pure façade, et si les socialistes des nations libres ne vont pas se séparer des ruminants de formule qui, au nom de Karl Marx, sabotent le socialisme depuis un quart de siècle. »

« Le socialisme national est en marche à la fois en France, en Angleterre et en Italie, bien que le mot aujourd'hui choque encore bon nombre de bons socialistes français qui font depuis vingt-quatre mois du socialisme national sans le savoir. »

De l'Echo de Paris:

« Il faut avouer aussi que les congressistes et orateurs n'avaient pas une besogne facile, car ils cherchaient, ou peu s'en faut, la quadrature du cercle. Ce fut, en l'espèce, la combinaison de ces deux éléments hétérogènes, la guerre et l'internationalisme. En dépit de toute ingéniosité dialectique, et d'outils, comme le citoyen Bracke, étudiés jadis les fins logiciens de Elée et de Millet, on n'assemble pas dans une synthèse l'affirmation de la patrie et sa négation. »

De la Libre Parole:

« C'en est fait de l'unité socialiste. Le différend qui s'est accru entre la majorité du parti et la minorité est trop grave pour que les habiletés de M. Jean Longuet puissent perpétuer l'équivoque. Il s'agit de l'essentiel même de l'action socialiste dans les circonstances les plus graves. Ceux qui condamnent les pèlerins de Kienthal et leurs complices ne peuvent se borner à enregistrer le désaccord; ils doivent à leur honneur, ils doivent pour attester la sincérité de leur attitude briser définitivement les chaînes qui les accouplent aux partisans de l'Internationale avant tout. »

De M. Alfred Capus, dans le Figaro:

« Chez les chefs du mouvement et hors du contact avec le monde ouvrier, il s'est créé une équivoque qu'un grand parti politique français, largement représenté au pouvoir, n'a pas le droit de laisser subsister plus longtemps, car la minorité du Congrès n'est pas une minorité ordinaire d'assemblée. Elle est une minorité de plus du tiers, qui ne cédera dans aucune circonstance, et qui »

LE SECOND ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

La Solidarité des Alliés

Réponse du Roi Albert au roi George

Londres, 8 août. - Le roi des Belges a répondu au télégramme du roi George dans les termes suivants:

« Je remercie Votre Majesté des sentiments exprimés dans son télégramme; avec Elle, j'ai la confiance absolue que la Belgique, qui a pris les armes pour remplir ses devoirs internationaux, sera rétablie dans sa pleine indépendance politique et économique. »

« Je désire aussi exprimer à Votre Majesté ma profonde admiration pour la valeur et les belles qualités militaires déployées par les troupes britanniques dans les combats incessants qui se livrent. »

LA JONCTION des Chemins de Fer russo-suédois

Pétrograd, 8 août. - Le ministre des Affaires étrangères et l'ambassadeur de Suède à Pétrograd ont signé une convention en vue de réaliser la jonction des chemins de fer russe et suédois par la construction d'un pont au-dessus du fleuve Tornéo.

Aux Etats-Unis

La Grève des Transports à New-York

New-York, 8 août. - Le personnel des omnibus et des tramways des lignes souterraines et aériennes a voté l'acceptation du compromis accordant des augmentations de salaire et d'autres concessions, empêchant ainsi une grave interruption dans la circulation en ville.

LES DECLARATIONS du Général Joffre et le Public américain

New-York, 8 août. - Les déclarations du général Joffre aux correspondants américains sur le front français sont très favorablement commentées par toute la presse, et font le meilleur effet parmi le public américain.

Au Brésil

Une Menée germanophile qui échoue

Rio-Janeiro, 8 août. - Le député germanophile qui avait déposé une proposition de loi contre la liste noire anglaise l'a retirée sur les conseils du gouvernement. La Chambre a donné son approbation à ce retrait.

poursuivra jusqu'à la fin des hostilités les plus dangereux desseins. Elle compromet donc le parti socialiste tout entier, qui la soutient et lui permet d'agir sous son étiquette.

De M. Georges Monlogueil, dans l'Eclair:

« Qui ne souhaite la fin de cette horrible guerre? On enfonce une porte ouverte quand on se fait l'apologiste de ce vote. Il est universel! Mais est-ce dans un Concile socialiste qu'elle se décidera? Les protestations des Congrès de l'Internationale, hypocrites là-bas, naïves ici en face du conflit, que sont-elles devenues? Ceux qui furent impuissants à empêcher le déclenchement de la guerre, comment osent-ils prétendre en brusquer la conclusion? Ils viennent trop tard ou trop tôt. »

De M. Jacques Dhur, dans l'Eveil:

« Il est de plus en plus évident que la fameuse panacée internationaliste a tout juste en l'espèce la valeur de la célèbre poudre de Perlinpinpin. Comment pourrait-elle amener la transformation sociale rêvée par quelques-uns, puisqu'elle n'est même pas capable d'influer dans un sens favorable à la pacification sur les tragiques événements actuels? Car c'est un fait, les orateurs de la majorité les plus écœurés l'ont déclaré hautement: une intervention de ce qu'ils ont appelé la diplomatie socialiste serait un coup d'épée dans l'eau. »

Du Rappel:

« L'essentiel c'est que la majorité du parti socialiste s'affirme fidèle au principe de la défense nationale, et ajoutons-nous, c'est l'essentiel, surtout pour lui. S'il prenait une attitude qui pût le différencier du reste de la nation au point de vue des intérêts politiques, la majorité les plus écœurés l'ont déclaré hautement: une intervention de ce qu'ils ont appelé la diplomatie socialiste serait un coup d'épée dans l'eau. »

De M. Alexandre Varenne, dans l'Eve-nement:

« De quel côté est la véritable pensée socialiste? J'aurais honte pour moi-même et pour mon parti d'avoir l'air de le chercher. Il n'y a de socialisme possible, il n'y a de progrès possible que dans une Europe libérée des menaces d'hégémonie. Mieux, il n'y a d'internationalisme possible que dans une Société des nations, comme dit M. Asquith, où l'indépendance de tous les peuples, grands et petits, sera proclamée intangible et garantie contre toutes les entreprises de la force. S'il nous fallait attendre, pour avoir cette paix-là, que le monde entier ou au moins toute l'Europe ait subi la transformation socialiste, ce serait à désespérer de l'avenir humain. »

LA GUERRE DE PIRATES

La Fin tragique du « Syenne »

Il a été coulé à 22 milles de Marseille

Milan, 8 août. - A l'aide des renseignements publiés par les journaux de Gènes, on peut reconstituer les derniers moments du bateau italien « Syenne », qui fut coulé à 22 milles de Marseille, le 4 juillet.

« Le bateau venait de l'Amérique; les passagers et l'équipage comptaient en tout 144 personnes, dont 88 ont été sauvées. On n'a pas de nouvelles des 56 autres personnes, en grande partie des femmes et des enfants. »

« Le « Syenne » ne fut pas torpillé, mais canoné avec des obus incendiaires. Il ne put pas se défendre, parce qu'il avait contre lui le soleil, qui rendait absolument invisible le sous-marin ennemi. »

« Les projectiles arrivaient sur le « Syenne » sans que l'on sut d'où ils venaient; la mer était très agitée. Ce n'est que lorsque le « Syenne » fut complètement entouré par les flammes, que le sous-marin ennemi cessa de tirer. »

« Une première chaloupe mise à la mer par le « Syenne » fut renversée par le courant; un certain nombre de naufragés réussirent en s'accrochant à des débris, à se maintenir sur l'eau jusqu'à ce qu'ils aient été recueillis par le ransatlantique « Saint-Guillaume », qui vint de les débarquer à Gènes. »

« D'autres passagers, sauvés par les autres chaloupes du bord, au nombre de 70, furent recueillis par un croiseur anglais qui, comme on le sait, les transporta à Marseille. »

Le Torpillage des Navires suédois

Copenhague, 8 août. - Aucun des trois vapeurs suédois « Bror », Oscar-Warmland et « Vera », coulés par un sous-marin allemand, n'avait de contrebande à bord. A toutes les observations des capitaines de ces navires, le commandant du sous-marin a répondu qu'il avait l'ordre de tout torpiller.

« Le « Dagens Nyheter » dit qu'il est temps que l'opinion publique en Suède prenne position contre les procédés allemands, qui, après avoir déjà paralysé le commerce avec la Finlande, menacent aussi d'arrêter complètement le commerce du bois. »

Le « Bremen » aurait coulé par suite d'avarie de Machine

Berne, 8 août. - Le « Berner Tageblatt », organe tout dévoué aux intérêts allemands, laisse supposer dans une Note assez ambiguë que le « Bremen » a dû couler par suite d'une avarie de machine. « On n'entend plus parler du bateau », dit le journal, personne ne sait où l'équipage put trouver la mort, mais, en tout cas, le courage héroïque de ces braves leur assure le respect de tous. »



# DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT DE L'ISONZO

## Grande Victoire italienne devant Gorizia

Les Bersagliers font 8,000 Prisonniers  
Prise d'une Importante Tête de Pont

**LES AUTRICHIENS PERDENT 11 CANONS**

Rome, 8 août.  
Dans la vallée de LAGARINA, l'activité des deux artilleries continue, intense.  
Sur le plateau d'Asiago, nous avons repoussé une violente attaque ennemie dans la zone du MONT ZEBIO.  
Dans le HAUT CORDEVOLE, l'adversaire, après un bombardement intense, a renouvelé ses efforts contre nos positions sur le MONT SIEFF. Il a été constamment rejeté avec de lourdes pertes.  
Sur l'Isonzo inférieur, vis-à-vis de Gorizia, la lutte continue, acharnée et incessante.  
Le mont Sabotino et le mont San Michele, pivots de la défense, ont été complètement conquis par nous.  
Par la possession de ces deux monts, la tête de pont de Gorizia est dans nos mains. Nos canons battent la ville pour en chasser l'ennemi retranché entre les maisons.

**Importants Résultats**

Rome, 8 août. — Les opérations offensives autour de Monfalcone et dans le bas Isonzo commencées le 4 août semblent prendre un grand développement. La cote 85 et la cote 121 qui dominent Monfalcone ont une importance considérable, surtout après la surprise heureusement arrêtée que les Italiens supportèrent à la fin de mai, et qui est aujourd'hui plus que réparée. Cette heureuse reprise d'offensive à Monfalcone est plus pénible encore pour les Autrichiens que la contre-offensive qui les a repoussés d'Asiago et d'Asiago et qui continue sur le Trentin.  
Pour comprendre l'importance du succès des Italiens, il ne faut pas oublier que cette partie du Carso, au-dessus de Monfalcone, est la plus abrupte et la plus dure, les Italiens devant attaquer de la plaine à la montagne, tandis que les Autrichiens dominent du haut de leurs positions préparées savamment depuis longtemps. Une telle situation empêche la manœuvre stratégique et oblige à une lutte acharnée, souvent corps à corps, sur le flanc de la montagne. La possession des cotes 85 et 121 améliore sensiblement la situation italienne.

**La Victoire italienne sur l'Isonzo est le fruit d'une Année d'Efforts persévérants**

Rome, 8 août. — Le général Corsi, critique militaire de la « Tribuna », relève qu'après avoir fermé les portes à l'offensive ennemie et repoussé l'ennemi en arrière, le commandement suprême italien reprend son objectif visant le but général de la guerre européenne.  
Les résultats qui commencent à se dessiner démontrent tout le travail de préparation qui a été fait et les résultats des mille actions accomplies par nos troupes pendant une année de guerre très dure contre des positions très fortes et sur un terrain difficile.  
Aujourd'hui, nous recueillons le fruit de notre intense travail; le nombre des prisonniers indique que l'action se développe partout avec succès.

**DANS LES BALKANS**

## Les Bulgares craignent les Roumains

Bucarest, 8 août. — Des travaux militaires considérables ont été faits dans les environs de Roustchouk par les Bulgares, qui ont installé nombre de canons de gros calibre. On fortifie aussi hâtivement les ports danubiens de Vidin et de Sistova.

## Chemin de Fer Bucarest-Czernovitz

Bucarest, 8 août. — Les pourparlers engagés entre l'administration des chemins de fer roumains et la direction des chemins de fer roumains viennent d'aboutir au rétablissement des relations par voie ferrée entre Czernovitz et les villes roumaines, notamment Bucarest.

**LES BULGARES MOLESTENT DES MARINIERS ROUMAINS**

Bucarest, 8 août. — Les autorités militaires bulgares continuent à créer toutes sortes de difficultés aux Roumains obligés de se rendre en Bulgarie. C'est ainsi que le 1er au soir, une quinzaine de soldats bulgares et des employés du port ont fait irruption à bord de deux chalands roumains amarrés dans le port bulgare de Roustchouk et y ont perquisitionné minutieusement, obligeant même l'équipage à se débarrasser. Les Roumains ont porté le fait à la connaissance des autorités consulaires roumaines qui ont avisé Bucarest. Sur l'ordre du gouvernement roumain, les chalands ont été rappelés à Giurgevo et toute communication avec Roustchouk a été supprimée.

POUR LA VICTOIRE

## Les Portugais sur le Front de France

LEUR ARRIVÉE EST DÉJÀ CERTAINE

Lisbonne, 8 août. — Au Congrès, M. Affonso Costa, ministre des finances, a annoncé que la Grande-Bretagne promet, indépendamment de tout concours militaire, un important appui financier au Portugal en reconnaissance du concours loyal que ce pays n'a pas cessé de lui donner depuis le commencement de la guerre. La solidarité des alliés est financièrement aussi bien que militaire.  
Le gouvernement anglais a autorisé les ministres portugais à déclarer au Parlement que l'Angleterre fera au pays allié toutes les avances dont il aura besoin pour toutes dépenses se rattachant directement à la guerre et que les deux gouvernements seront d'accord pour juger nécessaires. Ces prêts seront consentis dans le délai de deux années par un emprunt portugais extérieur que l'Angleterre favorisera.

M. Soares, ministre des affaires étrangères, a lu ensuite une déclaration d'après laquelle la Grande-Bretagne convie cordialement le Portugal à une coopération militaire plus large en Europe dans toute la mesure où il se jugera apte à la donner.  
Le ministre des affaires étrangères ajoute que cette invitation de la Grande-Bretagne a été acceptée par un accord en date du 16 juillet 1916.  
Le président de la Chambre des députés propose alors au Parlement de consacrer solennellement cet accord. Les leaders de tous les grands groupes républicains approuvent la proposition. Les membres des deux Chambres le votent d'acclamation et la séance est levée dans l'enthousiasme. (Radio.)

## Un Détachement allemand battu au Mozambique

Lisbonne, 8 août. — Un détachement d'infanterie allemande, muni de trois mitrailleuses, a attaqué le poste de Naigad-Kionga (Mozambique). Il a été repoussé.

## La Guerre aérienne

### Un Avion boche descendu

### Nancy bombardé par un Aéro Cinq Blessés

Paris, 8 août. — Un de nos pilotes, au cours d'une reconnaissance, a abattu un appareil allemand qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies au nord d'Auberive.  
Hier, vers 21 heures, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Nancy; cinq personnes de la population civile ont été blessées, dont trois grièvement.

## Un Fructueux Raid des Aviateurs anglais et français

Londres, 8 août (officiel). — Les aviateurs navals britanniques, de concert avec les aviateurs français, ont attaqué le 30 juillet les entrepôts d'essences, les casernes de Mulheim, et les ont bombardés avec succès, en dépit d'un tir très violent des canons anti-aériens.  
Les aviateurs britanniques sont rentrés indemnes.

## Communiqué belge

Le Havre, 8 août.  
Dans la région de BIXMUDE, le duel d'artillerie a perdu de son intensité.  
A BOESINGHE et HETSAS, la lutte à coups de bombes a été vive.

## Courses à Saint-Sébastien

Mardi 8 août  
PRIX TRENT. — 1. Giro (Rodriguez); 2. Viernes (Marsh); à deux longueurs; 3. Charles-II (Grant), à une encolure.  
PRIX SALVATOR (mixte), 3,000 fr., 2,400 mètres: 1. Lerito (Henry); 2. Eversley (O'Neill), à quatre longueurs; 3. Saint-Pé (Floch), à dix longueurs.  
PRIX KISBER (handicap), 5,000 fr., 1,800 mètres: 1. Danite (Stokes); 2. Garama (Alemand), à une courte tête; 3. Quail (Semblat), à cinq longueurs.  
PRIX SAINT-CHRISTOPHE, 3,000 fr., 1,800 mètres: 1. Gloucester (O'Neill); 2. Crow-Prince (Starr), à quatre longueurs; 3. Pèpite (Cook), à trois longueurs.  
PRIX THURIO (haies), 2,500 francs, 2,800 mètres: 1. Epsilon (Bernard) et Our-Love (Arnaut), dead-heat; 3. Pô (O'Connor), à quatre longueurs.

## A l'Hôpital espagnol de Paris

Paris, 8 août. — Mme Geoffray, femme de l'ambassadeur de France à Madrid, a visité hier l'hôpital espagnol du boulevard Bineau à Neuilly. La marquise del Munt, ambassadrice d'Espagne à Paris, lui a fait les honneurs.  
Mme Geoffray a très vivement complimenté la marquise del Munt du merveilleux agencement de cet hôpital modèle, ainsi que du médecin-chef, le docteur de Sard. (Radio.)

SUR LE FRONT ORIENTAL

## Grande Victoire russe sur le Sereth

Nos Alliés font plus de 10,000 Prisonniers  
L'Ennemi en Déroute sur le Dniester

**PRISE DE LA VILLE DE TLUMACZ**

Pétrograd, 8 août.

Front occidental

Sur la rivière Sereth, nos troupes avancent avec grand succès, se fortifiant sur le terrain occupé. Dans cette région, pendant les combats du 4 au 6 août, le total des prisonniers atteint 166 officiers et 8,415 soldats.

Nous avons pris 4 canons, 19 mitrailleuses, 11 lance-bombes et lance-mines et un grand butin militaire.

Sur le front du STOKHOD, près du bourg de STOKHOD pendant la nuit, un groupe d'Autrichiens s'approcha, les mains levées, des positions d'un de nos régiments. Le commandant du bataillon, colonel Stejaneke, venant vers eux, fut tué traitreusement; nos tirailleurs ont fusillé tous ces Autrichiens.

Au sud du Dniester, nos troupes prennent l'offensive sur un front de 25 verstes vers Tesmoniya, s'emparant des retranchements de l'ennemi qu'elles poursuivent. Par un élan irrésistible de nos vaillantes troupes, l'ennemi fut rejeté sur tout le front.

SUR LE FRONT FRANÇAIS

## Le Roi Nicolas dans les Tranchées

IL REND VISITE AU GÉNÉRAL GOURAUD  
IL PASSE EN REVUE LE CONTINGENT RUSSE

Paris, 8 août. — S. M. Nicolas I<sup>er</sup>, accompagné des personnes de sa suite, s'est rendu au quartier général du général Gouraud. Un bataillon d'infanterie avec sa musique rendait les honneurs.

Le roi a passé en revue le bataillon puis, détachant simplement de sa poitrine la médaille au ruban tricolore de la valeur militaire monténégrine, la croix des braves de ce vaillant petit pays, il l'épingle sur la vareuse constellée du général Gouraud.

Le roi remet ensuite de sa propre main des décorations monténégrines à des officiers et soldats français et russes qui se sont particulièrement distingués au cours des combats récents.

Le bataillon défile devant le roi qui, vivement impressionné, dit à plusieurs reprises son admiration pour la belle tenue, l'allure nerveuse, la mine ouverte de ces soldats qui ont déjà deux ans de guerre et qui en paraissent si peu éprouvés.

Après avoir pris quelques minutes de repos dans les appartements qui lui sont réservés, le roi Nicolas I<sup>er</sup> se rend chez le général Gouraud, au déjeuner offert en son honneur, auquel assistaient: M. Radowitch, président du conseil des ministres du Monténégro; M. Delarochette-Vernet, ministre de France; M. Brunet, chargé d'affaires; les généraux Degoutte, Malcor, J.-B. Dumas, Lotchitzky; le colonel Vallières, représentant le Président de la République; la suite habituelle du roi, etc.

Après le déjeuner, le roi de Monténégro se rendit au quartier général de la brigade russe. Le général Lotchitzky, entouré de son état-major, lui souhaita la bienvenue. Le roi a passé en revue une compagnie du régiment, celle-là même qui fut à l'œuvre le 16 juillet, près d'Auberive.

Le roi fut ensuite conduit jusqu'au poste de commandement du colonel, où un lunch était préparé.

Le P. C. est le modèle du genre. Imaginez un jardin anglais soigneusement entretenu, peigné, artistiquement rattaché au milieu d'un bois de jeunes chênes et de sapins; des tonnelles artistement décorées de banderoles et de drapeaux russes et monténégrins; des abris en rondins tout à fait modern-style, au parquet ciré, au couloir spacieux et net; des bosquets joliment arrangés en fumoir, salle à manger, salle de lecture, le dernier cri du camping et du tourisme du temps de guerre.

Le roi paraît charmé de cette installation et descend gaiement l'escalier à pied d'une cage qui lui admire l'arrangement ingénieux. Le roi fait appeler et félicite un brave soldat russe et embrasse le benjamin des pupilles du régiment, un gamin de dix ans, haut comme une botte, qui salue crânement et s'en retourne ébloui parce que le roi lui a glissé dans la main quelques pièces d'or.

À ce moment, plusieurs avions boches s'aventurent dans nos lignes et viennent même survoler le P. C., poursuivis par le tir précis et nombreux de nos canons spéciaux. Le roi, très intéressé, suit à la lunette les évolutions des oiseaux boches et marque joyeusement les bons coups.

Le soir tombe; le roi se lève, salue de nos vives paroles l'armée russe et remonte dans sa voiture, salué par les vivats et les hurrahs enthousiastes de nos alliés.

À 21 heures, le roi regagnait ses appartements à Châlons. Le lendemain, levé de fort bonne heure, il retournerait une deuxième fois vers les tranchées et monterait à un observatoire d'où l'on voit fort bien les lignes françaises et allemandes. Il admirera nos organisations défensives et offensives, l'installation des batteries, les routes et les petits chemins de fer à voie étroite, les câbles et les abris soigneusement bottés dans les moindres creux, et repartira pour Châlons, visiblement enchanté de sa promenade.

À noter un petit incident qui fit une profonde impression sur tous ceux qui en furent témoins.

ble de nos vaillantes troupes, l'ennemi fut rejeté sur tout le front.

Le résultat de ces opérations est que la ville de Tlumacz, avec la région à l'est jusqu'au Dniester, et la crête sud-ouest jusqu'au chemin de fer Kewmya-Stanislawoff, sont en nos mains.

L'attaque fut préparée par notre artillerie qui bombardait les batteries de l'ennemi avec des obus chimiques. Les servants, étouffés par les gaz asphyxiants, quittèrent leurs canons. Notre cavalerie poursuivit l'ennemi en fuite.

Au cours de ces combats, une de nos vaillantes divisions a capturé 2,000 Allemands, enlevé plusieurs canons lourds et beaucoup de mitrailleuses.

L'afflux des prisonniers continue. Le total n'en est pas encore fixé. Ainsi, les troupes du général Letchinsky ont de nouveau obtenu un grand succès.

Note. — La ville de Tlumacz, dont les Russes viennent de s'emparer, est un chef-lieu de district situé sur la Tlumacza et qui compte 7,500 habitants.

Le vendredi matin, après le magnifique défilé du régiment, le roi et le général Gouraud se virent entourés par une bande d'enfants qui se bousillaient pour les voir de plus près. Le roi, s'arrêtant tout à coup, se tourna vers eux, et d'une voix forte et chaude:

« Enfants, leur dit-il, levez les mains et jurez d'être à votre tour de braves et loyaux soldats comme les héros que vous venez de voir défiler! »

« Vive le roi de Monténégro! » crièrent les enfants enthousiasmés.

## La Taxation des Charbons

Paris, 8 août. — Le « Journal Officiel » publie deux arrêtés du ministère des travaux publics, fixant à partir du 10 août le prix de vente maxima des charbons.

Le premier, de ces arrêtés vise les charbons importés en France; un tableau annexe fixe les prix de chaque catégorie. Pour les qualités inférieures ou pour les catégories non dénommées les prix maxima seront déduits de ceux qui figurent au tableau pour la première qualité ou pour les catégories voisines, avec les écarts répondant aux usages du commerce.

Les prix du tableau se rapportent au combustible sur wagon à quai ou sur péniche au port d'importation. Ils sont net de tous frais de vente et comprennent notamment la rémunération des représentants et agent commissionnaires.

Les prix de vente des charbons à l'importation sur wagon à quai ou sur péniche en un point quelconque du territoire français ne peuvent dépasser les maxima ci-après:

A. Si la vente est faite par l'importateur ou par son représentant ou agent commissionnaire, le prix du tableau augmenté des frais de transport ou de réexpédition dûment constatés.

B. Si la vente est faite par tout autre négociant, le prix du tableau augmenté des frais de transport et de réexpédition dûment justifiés avec addition supplémentaire de 3 fr. par tonne.

Tout contrat ou toute facture concernant la vente de charbons soumis aux dispositions du présent arrêté doivent indiquer le port français d'importation.

Les dispositions du présent arrêté ne sont pas applicables aux charbons cédés par des groupements ou des services chargés, sous le contrôle de l'administration, d'assurer le ravitaillement du pays en combustible. Le prix de vente de ces charbons sera établi d'après le prix de revient moyen des approvisionnements constitués, tant en charbons importés qu'en charbons français, par ces groupements ou services.

Le second arrêté fixe dans les mêmes conditions les prix de vente maxima au carreau des mines des charbons extraits de mines françaises.

## La Chasse ne sera pas ouverte

Paris, 8 août. — Nous croyons savoir que, après un examen approfondi de la question, le ministère de l'Agriculture se prépare à prendre des résolutions nouvelles en ce qui concerne la chasse. Il n'y aura pas d'ouverture cette année pas plus que les années précédentes connaît et qui, malheureusement, dure encore. Cependant, l'intérêt des récoltes comme celui de l'alimentation publique exigent qu'un régime moins strict que l'an dernier soit établi pour la destruction du gibier.



La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

Mézigue et Fil-d'Archal

(Suite.) La vérité nous oblige à dire que les prétendues tirades de Cyrano étaient de l'invention de Boulot. La poésie y perdait peut-être, mais le pittoresque y gagnait.

pour la plus grande joie de l'assistance, fut interrompu par la joyeuse irruption d'une quinzaine de soldats. L'abbé de Rivers poussa un cri de joie. En tête du groupe marchait le caporal Pierre Sinclair.

Enfin arriva l'heure du dernier repas à la caserne. Il fut joyeux et bruyant. Mais il dura peu. Les cris assourdissants des soldats, fort excités, prirent fin dès que les clairons sonnèrent.

Toutes les portes et toutes les fenêtres étaient closes. Pas un drapeau, pas une fleur. On aurait dit une maison abandonnée.

PREMIERE PARTIE Le Crime

Une Maladie néfaste C'était fait. L'infamie avait été commise. Au mépris du droit des nations, foulant aux pieds les traités, reniant sa signature, jetant cet effroyable défi à l'honneur des peuples, l'Allemagne avait envahi la Belgique pour pouvoir mieux anéantir la France.

dont les hordes du kaiser méprisaient les droits. L'armée allemande se ruait sur les Français rapidement mobilisés, avec un orgueil parfait, elle pénétrait en Belgique, sommant impérieusement le roi Albert de laisser passer les soudards allemands et sur son fier refus assiégea Liège. Namur...

ÉTAT CIVIL

DECES du 8 août Léon Arnaud, 25 ans, rue Baste, 21. François Lucie, 51 ans, rue Montfaucon, 44. Veuve Planel, 52 ans, rue Naujac, 101. Jean Labayrie, 56 ans, rue Pelopont, 56.

MESSE

Mme veuve Bentayou et Mme veuve Lacoste prient leurs parents et amis d'assister à une messe qui sera dite le 11 août 1916, à neuf heures, à l'église Sainte-Eulalie, à l'intention de

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 8 août Bureau central météorologique de Paris Les pluies sont rares sur l'ouest et le nord de l'Europe. On ne signale de faibles ondées que sur les Pays-Bas.

FARINE LACTÉE NESTLÉ La Boîte n°95 Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Epiciers. Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

La Teste REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme O. Moureau, M. et Mme E. Moureau et leurs enfants, M. D. Valteau et Mme, née Moureau, leurs enfants et toute leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Chronique du Département

Incendie à Floirac

Mardi matin, vers six heures quarante, le feu se déclarait chemin de la Sauve, entre la passerelle et la gare de la Benauge.

Andernos-les-Bains

Une large voie publique bien droite, bordée de robustes platanes, dont les puissants rameaux forment une voûte de verdure; perpendiculairement des séries de routes ombreuses se dirigent vers la mer, telle est la topographie de la station balnéaire.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Paul Bosc, M. et Mme Jacques Messet et Mme Jeanne Bosc ont la très grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 8 août Montés enrade : Bothnia, st. suéd., c. Paulsen, de Newcastle. Chronos, st. ang., c. Leslie, de Sydney.

Saint-André-de-Cubzac

A L'ORDRE DU RÉGIMENT. — Gaston Sarrazin, brancardier. — Saint-survivant du personnel sanitaire du bataillon. Brancardier dévoué. A fait preuve d'un grand courage en transportant des blessés sous le bombardement. A été blessé.

Léognan

CERTIFICAT D'ETUDES. — Sont reçus : Marie Lamothe, Jeanne Rieu, élèves de Mme Taxis, de notre école laïque.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ed. Massac, Mme Massac (de Paris), Buist (de Londres) et Ch. Gaudeser prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

BASSENS, 8 août

Aux appointements : Strathgaray, st. angl., c. X..., d'Amérique. Baymings, st. angl., c. X..., d'Amérique. Aulne, st. fr., c. Gauseur, de Cardiff.

Barsac

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, Girard Fauché : « A assuré pendant neuf jours avec beaucoup de dévouement la liaison dans l'intérieur de sa compagnie, sous des bombardements violents et continus.

Martillac

CERTIFICAT D'ETUDES. — Les élèves Marie Lapeyre, Leoncia Lauga et Germaine Moquet sont reçus.

CONVOI FUNÈBRE

Mlle Henriette Forcade, M. et Mme Brun, les familles Forcade, Doré, Nazat, Dubourg, Marty, Despujols prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

PAULLAC, 8 août

Montent : Marie-Louise, goél. fr., c. X... Saint-André, tr.-m. fr., c. X... Maggie, st. angl., c. X..., d'Angleterre.

Lanton

GEMMES COMMUNALES. — Les gemmes de la commune de Lanton, quatrième amasse, ont été adjudgées à M. Saux, au prix de 0 fr. 4826 le litre.

Bourg-sur-Gironde

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Emile Lefol et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

AVIS DE DECES ET MESSE

M. et Mme Bertrand Laborde et leur fille, M. Joseph Laborde (au front), Mme Joseph Laborde; M. et Mme Henry Cuvillie et leur fille, les familles Laborde (de Nlce), Lespiau, Vasquez, Vignes, Boyer et Daubagnia ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

SPECTACLES

MERCREDI 9 AOUT BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 30 : « A ciel ouvert! » (revue), avec Mercadier. ALHAMBRA-JARDIN D'ETE. — A 8 h. 30 : Musée-Hall. SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « En Scala, venez-y! » (revue). THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Les Chanteronniers de Montmartre.

Saint-Jean-d'illac

REMERCIEMENTS. — M. Edouard Duphil remercie chaleureusement les habitants de Maguiche, Tottoucau, qui, sous la direction de MM. Baudry, Baquey, les Dejean et Nau, avec leur matériel, ont combattu le feu vendredi dernier, ainsi que M. Eyquem, de Bouillac, et un certain nombre d'habitants du Las, qui, sous la direction de M. Caudeau Alby, et avec son matériel qu'il faisait manœuvrer lui-même, ont pu arrêter le feu à une heure très avancée de la nuit.

Puisseguin

ECOLE NORMALE. — Mlle Renée Hourcade, fille de nos sympathiques instituteurs, a été

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses Le capitaine Bousard, qui lampait les restes d'un petit verre de vieux cognac, opina en riant. — Un canard, sans doute!

son aide le colosse russe... Mais ne plaisantons pas, l'affaire est plus grave qu'on ne pense. L'épileptique de Berlin prendra fait et cause pour son bon ami de Vienne, et voilà la lutte engagée! Il faudra marcher!

On avait pu vendre des masses de valeurs sans changement appréciable sur les cours précédents. Steinberg s'y était pris à temps. Les malins, les haut placés, ceux qui sont toujours avertis en temps opportun, avant ce pauvre troupeau de moutons bons à tondre et qui s'appelle le public, taillable et corvéable à merci, s'étaient déjà débarrassés de bons prix et à terme ou autrement, de milliers de litres.

XVIII

Où Prater se montre tel qu'il est A peu près à l'heure où le quatuor composé du colonel Berquin, du capitaine Bousard et des deux amis de Brault et Fresnoy, quittait le restaurant du Palais d'Orsay, la femme de chambre de Frédérique, Palmyre, annonçait à sa maîtresse.

Il parut surpris et flatté de l'aisance familière avec laquelle il se voyait accueilli. Un ami, un parent n'eussent pas été reçus avec plus de bonne grâce, dans l'intimité d'une maîtresse de maison.



GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 8 août. — On cote : Bled vieux de Seime-et-Loire et d'Elire-et-Loire, 33 fr. 75 à 33 fr. 50; bled du Centre et du Pôitou, 34 fr. à 33 fr. 75; bled de Bretagne, 32 fr.; le tout les 100 kilos, départ.

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: Le Baron de Corniville (CONTE) par Georges ELIS Une brochure in-8°, bien éditée Prix: 50 centimes

individuels et collectifs pour familles, délivrés en toutes classes jusqu'au 1er octobre par tous les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres.

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: Ouvrages de E. TRIGANT-GENESTE Sous-Préfet honoraire.

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: CRUELLES AMOURS ROMAN Par René DANJOU

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Bains de Mer de la Méditerranée. Le littoral de la Méditerranée, desservi par d'excellents trains rapides et express, offre de ravissantes stations de bains de mer incomparables au point de vue sanitaire.

EN VENTE DANS LES MAGASINS de la Petite Gironde Les Bons Plats de France Cuisine régionale 220 plats divers et de choix avec la façon de les préparer

GUIDE PRATIQUE des RÉFORMÉS N° 1, N° 2 RÉFORMÉS TEMPORAIRES et de leurs Familles

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 20 adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de la République à Bordeaux.

LES RUSSES



Les Russes, à bout de munitions, attaquèrent avec leurs dents. (Communiqué mars 1915). C'est qu'ils ont de bonnes dents, les Russes! Et pourquoi cela? C'est qu'ils se servent le Dentol.



LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS: LA BAÏONNETTE public, cette semaine, un n° spécial (0 fr. 25) consacré à: NOS GENDARMES

Maladies de la Femme. Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien: les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

MALICET et BLIN A. AUGIS dépositaire 261, rue Judaïque, Bordeaux, informe les mécaniciens et garages qui tiennent à leur disposition un dépôt très complet de roulements et de batteries à piles, livrables à lettre vue, aux conditions de la maison.

LES MISÈRES SEXUELLES avarie, écoulements prostatite, cystite, impuissance, métrite, salpingite, sont traités avec succès par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé SOURY, ancien Curé de Martignacville (Somme).

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX.

EN VENTE dans les Magasins de la Petite Gironde CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES Cette année encore, en raison des hostilités, la Petite Gironde n'ouvrira pas de Concours; mais, dans le but de donner satisfaction aux nombreuses demandes que nous adressent les membres de l'enseignement et les parents des élèves, nous mettons en vente les CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES ci-après désignés:

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE Vente de Chevaux réformés Le samedi 12 août 1916, à 13 h. 10, sur la place d'Armes, à La Rochelle, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente de 9 CHEVAUX réformés, provenant du 24<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

COURS ÉLÉMENTAIRE (1<sup>re</sup> Année) Soit CINQ Cahiers différents COURS ÉLÉMENTAIRE (2<sup>e</sup> Année) Prix de chaque Cahier: 50 centimes COURS MOYEN (1<sup>re</sup> Année) COURS MOYEN (2<sup>e</sup> Année) COURS SUPÉRIEUR (au lieu de 60 centimes)

LEÇONS D'ANGLAIS Édouard Laverge, r. Bx Bourgneuil Employé comm. expos maritimes demandé. Lamarthionne, Bdx. CHAUFFEURS d'usine demandés 5, r. de Moscou, et 6, r. Douves. ON DEM. Hyvriers avec référ. Planteur Calita, Bordeaux. ON DEMANDE bons charretiers 185, rue d'Ornano, Bordeaux

ZÈBRE A. AUGIS, 261, r. Judaïque, Bx. Une a-Bordeaux, r. Brizard, 51; Haire à St-Bris, c<sup>de</sup> de Bègles. S'ad. à Léognan, à l'éclé d. notres. AV. 3.000 crinières Piassava, 15.000 fourchettes restaurant, Bèges, 30.000 lacets jaunes coton 0 m. 45, 30.000 balais, tout disponible, Société Commission, 26, cours du Chapeau-Rouge, Bx.

Suis acheteur MACHINE VAPEUR moderne bon état, 150-200 chevaux. Faire offres Péris, 8, rue Colbert, Marseille. CORDEAUX, POIGNÉES MILARAS, à Marseille. Vente 1<sup>er</sup> choix, gr. quantité Briques réfractaires Métral, 136, r. Lieutaud, Marseille. ON louerait près Bordx, prox. tram, pet. propriété omb. ou app. chez pers. qui fer. cuisine. Ser. cond. Georges, Havas.

ON DEM. à acheter ou à louer un appartement ou local près la gare de Bassens. Ediger, Havas. ON DEMANDE un tonpilleur 114, r. Lecocq. ON DEM. à acheter ou à louer un appartement ou local près la gare de Bassens. Ediger, Havas. Mlle MEYRE 87 - Rue Judaïque - 87 BORDEAUX BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

MALADES Vous qui souffrez de: cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostaticite, gonite, obésité, eczéma, névralgie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé SOURY, ancien Curé de Martignacville (Somme). Brochure Gratuite, Musée Botanique de l'Abbé Wagné, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (I.-et-L.).

la Chicorée CAOUA pour compléter son succès est aussi vendue en paquet de OIO

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE Tél. 499 Demander renseignements FONTANAUD, rue Sainte-Croix, 91 Bordeaux

AVIS La Société de Tonnellerie mécanique bordelaise, au capital de 500.000 fr., ayant son siège cours du Médoc, 35, à Bordeaux, proteste contre l'avis publié dans les journaux du lundi 7 août 1916, aux termes duquel une assemblée générale du 3 courant aurait nommé un nouveau Conseil d'administration. Une instance judiciaire est d'ailleurs formée pour faire statuer sur la validité de cette assemblée. Caisses. Ouvr. ouvr<sup>es</sup> d'éc. p. clouage. Rey, rue Dubourdieu, 89. OUVRIERS brosières demandés 43, boulevard de Bègles. ON DEMANDE pour restaurant: cuisinier, bonne, plongeur de 16 à 18 ans, rue Riataz, 3. STOCK LIQUEUR JAUNE 43e Centre Chartreuse, à vendre, excell. conditions. Adr. bur. jnal. CHARRETIER ET OUVRIERS demandés par maison vins. Ecrire: Abonnés n° 6, Le Bouscat. DEMANDE domestique vigneron, gages 1.200 fr. S'adresser à BISCAYE, Carbon-Blanc. JEUNE HOMME 15 ans demande place en pharmacie. Ecrire à Jean Garcès, à Bèguey (Gir<sup>de</sup>). DEMANDE DE BONS AMIS MECANICIENS AUTO. Théault, 25, rue de Vincennes. JEUNE FILLE, sérieuse, bève. Jolie, bonne écriture, dem. empl. jeté dans bureau. Adr. bur. j. AVENDRE ou à LOUER, en un ou plusieurs lots, 2.000 chaises plantées fer et bois et 100 guéris montables. Etat neuf. R. PAVIOT à BERGERAC. Produits châtains effacent rides, boutons, taches de rousseur. Bain facial teinture unique pour les cheveux. M<sup>me</sup> Du-Buzard, rue Porte-Dijaux, 42, de 3 à 8 heures. Dépôt rue Judaïque, 30. CHEVAUX perchons à vendre. J. Bouley J.-J. Bosc, 12, Bordx. ON demande charretier, 2, rue Courbin, Bordeaux. TROUVE porte-monnaie av. bag. Réclamer 19, cours Portal.